

# LA PASSION DU CHRIST (2004) États-Unis de MEL GIBSON

Avec Jim Caviezel, Jésus, Maïa Morgenstern, Marie Monica Bellucci, Marie Madeleine, Christo Jivkov, Jean Francesco de Vito, Pierre Mattia Sbragia, Caïphe Luca Lionello, Judas Hristo Shopov, Ponce Pilate Giacinto Ferro, Joseph d'Arimathie Aleksander Mincer, Nicodème

*Images : Caleb Deschanel    Scénario : Benedict Fitzgerald et Mel Gibson*

*Musique : John Debney et Gingger Shankar*

*Production : Mel Gibson*

Cette phrase d'Isaïe ouvre le film :

*"Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités. C'est par ses blessures que nous sommes guéris".*

Tourné dans les trois langues des origines de l'époque de Jésus de Nazareth, Mel Gibson nous offre les douze dernières heures du Christ. De l'agonie à Gethsémani jusqu'à la Résurrection au matin de Pâques.

Jésus vit sa Passion, à chaque moment plus douloureuse, en butte à la dureté des membres du Sanhédrin, Caïphe en tête et à la cruauté des Romains devant la lâcheté de Ponce Pilate malgré son épouse.

Des images du passé surgissent ça et là avec Marie sa mère, ses disciples ou encore Marie-Madeleine. Puis ce moment magique de la Cène, avec Jésus et les Apôtres, et l'on comprend que Jim Caviezel était le comédien incontournable pour jouer ce rôle unique. Il est Jésus réincarné, dans le film, à l'image du Saint Suaire. Il porte le film sur ses épaules, transcende son personnage, il est plus qu'humain et c'est avec une souffrance coupable qu'on assiste à ses tortures.

Ces images attestent bien que c'est le Fils de Dieu qui a été crucifié.

Ce film, si unique aussi, a su rendre avec la plus grande vérité les jours saints de la Passion.

Au reproche qui a été fait à Mel Gibson d'exposer une violence obscure, le réalisateur répond par les images ; c'est par Amour pour nous que Jésus subit son écrasante Passion. Il y a l'incontournable cruauté de la foule, de l'adulation à la détestation. Pilate dit à cette foule : *"Il y a cinq jours vous désiriez faire de cet homme un roi et maintenant vous voulez le tuer"*. Il fait allusion à l'accueil triomphal de Jésus le dimanche précédent des Rameaux.

Mel Gibson a voulu révéler la violence dans toute son injustice et son mensonge. La folie meurtrière dans les yeux des tortionnaires, c'est la démence des hommes capables d'infliger une telle déraison meurtrière. Ça existe, je l'ai vue de mes propres yeux dans un autre moment du temps.

La création de Maïa Morgenstern dans celle de Marie y trouve le rôle de sa vie ; elle transpire l'émotion et transperce l'écran. Lorsqu'elle s'élance pour sauver son fils, comme elle l'a toujours fait, lui montrer qu'elle est toujours là pour lui, rien que d'évoquer cette scène, j'en ai les larmes aux yeux. Autant d'intensité, on voit rarement cela.

Par son concept de création, le film lui aussi nous regarde comme nous le regardons. La volonté de Mel Gibson est que nous soyons vraiment là au moment de la Passion et la crucifixion, comme si c'était maintenant.

Des détails parfois étonnantes apparaissent comme la chute que fait Jésus, enchaîné après son arrestation par-dessus le parapet. Ce genre de détails, inconnus des évangiles, sont pris par Gibson dans les visions d'Anne Catherine Emmerich. Elle et Maria Valtorta ont vécu cette Passion si intensément qu'elles suggèrent une bilocation au moment de la marche de Jésus vers Gethsemani. Cela prouve l'intensité de la foi visionnaire de Mel Gibson pour réaliser cette œuvre.

D'autres scènes particulièrement marquantes de la flagellation, de la couronne d'épines, du chemin de croix, de la crucifixion sont tirées de l'Evangile parfois du Saint-Suaire et vraisemblablement inspirées de la Passion aussi de Maria Valtorta - cette sainte italienne du XXe siècle qui vécut une partie de sa vie l'évangile en médiumnité et peut-être aussi parfois en bilocation.

On ne peut pas regarder cette œuvre sans avoir le cœur serré, prêt à exploser. Le signe que ces images sont justes, c'est que l'on peut toujours les revoir avec le même sentiment du voyage vers Dieu.

Bien sûr les athées passeront à côté - ou auront le déclic de l'existence d'autre chose - et ce sera aussi le miracle de ce film : enfin savoir que cette vie n'est pas la fin mais que nous continuons dans un autre état.

On verra dans l'image lumineuse de la Cène, dans le sourire merveilleux de Jim Caviezel (inoubliable), ce que signifie "le pain rompu".

Mais il y a aussi cette idée géniale de la présence du Malin, cette ombre qui se glisse derrière chacun d'entre nous.

**Le philosophe RENÉ GIRARD a écrit un texte fleuve dans le Figaro pour montrer toute la dimension du film de Mel Gibson.**